

certaines mesures prises par le gouvernement des États-Unis dans le domaine des taxes frontalières, tout en tenant compte du déséquilibre de l'économie de certains pays et des mouvements incertains des capitaux. Toutefois, je demeure confiant qu'un objectif de 12 milliards 3 millions pour 1968 se justifie et peut être atteint par nos exportateurs.

Vous vous rappelez sans doute que l'an dernier nous avons rappelé nos délégués commerciaux des quatre coins de globe et les avons envoyés rencontrer les milieux d'affaires. Nous voulions par là atteindre les petites sociétés canadiennes en mesure d'exporter certains produits mais qui ne bénéficient pas des ressources suffisantes pour une action permanente. Nous leur avons donc offert nos services et au cours de nos démarches avons découvert dans notre pays plusieurs exportateurs en puissance qui n'étaient pas en mesure de placer leurs produits sur les marchés.

L'autre jour j'ai fait préparer un document exposant les résultats de cette initiative, «Exportations 1967», et les conclusions préliminaires révèlent une valeur de 22 millions en nouvelles commandes, ce qui prouve que cette initiative a constitué un investissement profitable, et nous escomptons de nombreuses autres possibilités. Il nous faut encore examiner de 6,000 à 7,000 demandes, travail qui incombe à nos délégués commerciaux du monde entier. Je pense que nous avons réussi à faire prendre davantage conscience des possibilités qui s'offrent aux Canadiens en matière d'exportation. Voilà ce que nous avons essayé de faire, et je pense que nous pouvons envisager des possibilités encore plus intéressantes en raison des conséquences du Kennedy Round.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Je me permets de poser la première question. Je pense que nous convenons tous que dans l'ensemble les réductions tarifaires seront à l'avantage de l'industrie canadienne, sans aucun doute. Y a-t-il des secteurs de l'industrie canadienne qui devront rajuster leur production afin de soutenir la concurrence, et le gouvernement se propose-t-il de prendre certaines mesures en vue de les aider?

**L'hon. M. Winters:** Il est très difficile de préciser les secteurs en question. Je crois pour ma part qu'aucun secteur ne subira de trop graves inconvénients des suites du Kennedy Round. En raison de la nature de nos négociations nous pouvons protéger notre secteur secondaire et avons effectué nos réductions tarifaires dans le secteur primaire où nous avons besoin des matières brutes et des outils pour notre production. Jusqu'ici, les indices de perturbation par suite des réduc-

tions tarifaires, qui ne sont entrées en vigueur que le 1<sup>er</sup> janvier, n'ont pas été trop nombreux. Nous prévoyons toutefois qu'il y aura une certaine perturbation; les industriels décideront de se lancer dans la fabrication d'un autre produit si les possibilités sont plus avantageuses ou s'ils sont assujétis à des tarifs plus élevés. Le gouvernement a mis au point un programme d'aides et d'ajustements qui permettront aux fabricants de changer de secteur ou de produit à l'intérieur de certains secteurs. Ce programme a été annoncé par le premier ministre il y a quelque temps. Y participeront le ministère de l'Industrie, qui met des prêts à la disposition des intéressés, et celui de la Main-d'œuvre, qui met en œuvre un programme de déplacement. M. Schwarzmann me rappelle que mon ministère y participera également en ce qui concerne les exportations, étant donné que nous intensifions nos efforts lorsque nous constatons un ralentissement.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions?

**Le sénateur Hays:** Vous dites que le chiffre de nos exportations atteindra 12 milliards cette année. Comment ce chiffre se compare-t-il avec celui des autres principaux pays exportateurs?

**L'hon. M. Winters:** Nous avons réussi à aller à l'encontre du courant. Alors que les exportations des autres pays du monde sont demeurées au point mort, nous avons réussi à effectuer de nouvelles percées. Je crois que nous avons atteint ce stade de notre expansion où nous commençons la fabrication des produits secondaires et nos exportateurs prennent davantage conscience des marchés qui s'offrent à eux. Par suite de ces diverses circonstances, nous avons pu accuser une augmentation sensible de nos exportations l'an dernier malgré la tendance, en grande partie sur le marché des États-Unis. Le chiffre de nos exportations a été supérieur à celui de ce dernier pays, comme celui de la plupart des autres pays du monde. Je crois que nous occupons le cinquième rang parmi les pays exportateurs du monde.

**Le sénateur Hays:** Quels sont les quatre premiers?

**L'hon. M. Winters:** Les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne de l'Ouest et peut-être le Japon. L'an dernier, son objectif était d'environ 12 milliards en devises des États-Unis, comparativement au nôtre. Lorsque j'y suis allé en septembre, il n'était pas en train d'atteindre son objectif, et prévoyait prendre certaines mesures en vue d'augmenter ses exportations.